

Quelles sont les conséquences du progrès technique sur l'emploi ?

Copie de Géraldine Poulard (TES2 – Lycée Koeberlé- décembre 2006)

Dans nos sociétés contemporaines, l'emploi est au cœur des préoccupations économiques et sociales et définit notre identité. En revanche, l'américain Jeremy Rifkin nous donne lieu de nous inquiéter étant donné que dans son livre " La fin du travail " 1995, il prétend que le progrès technique détruira tous nos emplois. Sachant que le progrès technique correspond à la mise en œuvre de nouvelles technologies dans le processus de production associé à de nouvelles machines, on pourrait analyser tous les bouleversements que celui-ci engendre qu'ils soient bénéfiques ou non sur l'emploi.

Tout d'abord, le progrès technique suppose de nombreux bouleversements au niveau de l'emploi.

En effet, on assiste à des modifications au niveau sectoriel.

De prime abord, le secteur tertiaire est en pleine expansion, il concentre 70% des actifs. De plus, les cadres et professions intellectuelles supérieures qui en constituent ce milieu ont été multipliés par trois de 1962 à 2002.

Tandis que le secteur primaire qui était déjà faible en 1962 puisque les agriculteurs exploitants représentaient seulement 15,4% de la population active est en plein déclin. En effet, en 2002 les agriculteurs exploitants ne représentent plus que 2,4% de la part des actifs et ce groupe a diminué de 79% de 1962 à 2002.

Du côté du secteur secondaire, on assiste également à une diminution et il ne concentre plus qu'un quart des actifs.

Ce phénomène qui consiste à " déverser " les emplois primaires vers le secondaire puis le tertiaire est mis en avant par Alfred Sauvy dans les années 80 (théorie du déversement).

Par ailleurs, le PT est également la cause de l'augmentation des qualifications.

Ainsi, le PT impose une modernisation des entreprises d'où la diminution des emplois les moins qualifiés surtout dans le domaine de l'industrie.

En effet, le nombre de salariés qualifiés en France a augmenté de 22,6% de 1989 à 2001. Tandis que le nombre de salariés non qualifiés chez les ouvriers a diminué de 26,6% sur cette même période.

Le niveau de formation est donc en constante augmentation. La grille des PCS souligne bien cette idée puisque les emplois qualifiés ont augmenté de 40% de 82 à 2000.

Ainsi le voit-on, le PT engendre des bouleversements des emplois tant au niveau sectoriel qu'au niveau des emplois. Mais en ce qui concerne l'emploi lui-même, quel rôle joue-t-il ?

Premièrement, le PT est favorable à l'emploi à moyen et à long terme.

Tout d'abord, il faut savoir que grâce au PT, l'entreprise pourra augmenter ses gains de productivité et c'est par leur partage que le sort des employés dépendra.

Par conséquent, si l'employeur décide d'augmenter le pouvoir d'achat en diminuant les prix et en augmentant les salaires, les clients consommeront plus (ou épargner) si cette hypothèse comme on a pu le constater dans la première partie, le PT introduit une augmentation des qualifications de 40% de 1982 à 2002 due à la modernisation des entreprises ce qui nécessite de créer de nouveaux emplois. Par exemple, l'informatisation a fait naître de nouveaux emplois demandant une autre gestion et des salariés plus qualifiés.

Il y a donc pas lieu de dire que le PT détruit les emplois. Les chiffres soulignent bien ce fait puisque l'on constate que la population active a augmenté de 33% de 1962 à 2002 (doc. 5).

Néanmoins, le PT n'est pas toujours favorable à l'emploi comme on pourrait le penser.

Ainsi, la théorie du déversement d'Alfred Sauvy qui pour lui ne détruit pas les emplois peut être critiquée comme Fourastié le fait.

En effet, l'informatisation et les NTIC, certes ont permis l'augmentation des gains de productivité mais ils ont aussi engendré la destruction d'emplois tertiaires difficile à compenser. De nombreux guichets automatiques ont par exemple été créés mettant en péril un bon nombre de salariés.

Par le PT, on assiste donc à une substitution capital-travail. C'est à dire l'augmentation du capital au détriment du travail dans les facteurs de production ce qui conduit à court terme à la destruction des emplois les moins qualifiés du primaire et du secondaire comme on a pu également le voir dans la première partie.

La productivité occupe également un rôle clef dans la création d'emploi. Ainsi, si la productivité augmente plus vite que la

production, cela entraîne la diminution d'emploi. On peut prendre l'exemple inverse des USA pour souligner cette idée. Ce pays a créé des milliers d'emplois et a un taux de chômage faible d'environ 4 à 5% entre 1996 et 2001 puisque la productivité a augmenté moins vite en Europe depuis 20 ans.

Et enfin, la croissance est une condition nécessaire pour créer l'emploi et donc lutter contre le chômage. Une croissance intensive comme l'impose le tayloro-fordisme est donc contre l'emploi car l'entreprise fait augmenter sa production sans augmenter le facteur travail.

On peut donc conclure que le PT qui apparaît au 18ème siècle puisqu'il suppose de nombreux bouleversements même si ils ne sont pas toujours favorables. Ainsi, il met en avant des emplois plus qualifiés et tertiariés au détriment des emplois les moins qualifiés du primaire et du secondaire.

Toutefois, ce même PT suppose de mettre en place une nouvelle organisation du travail qui a causé de nombreux dégâts comme on a pu le constater dans le documentaire " Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés ". Et nous qui sommes les futurs travailleurs de demain, quel avenir nous offre ce monde du travail ?